

Le journal Le Monde face à l'éclatement des dogmes économiques

Posté le : 20 septembre 2019 22:39 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Monnaies et changes, Attitudes, Crise mondiale

L'avantage des grandes crises est qu'elles finissent toujours par provoquer un séisme des idées. Il y faut une dizaine d'années. Nous sommes en plein dans le phénomène. Les diktats idéologiques qui étaient répétés comme des mantras par des perroquets bien dressés s'effondrent et un peu de lumière nouvelle entre dans les colonnes des journaux.

Prenons la page « idées » du journal Le monde du 15-16 septembre 2019. Elle est chapeautée par un titre prophylactique : Les Guerres de Trump. Cela permet au journal de ne pas s'engager trop dans le révisionnisme.

L'article « Washington se fâche contre les excédents excessifs », signé d'un « responsable de recherche dans une banque », est intéressant car il reprend les thèses que nous défendons avec une belle énergie longtemps mal récompensée.

- Il rappelle que la position de Trump est en fait la continuité de celle d'Obama. La question des déséquilibres est arrivée au cerveau des dirigeants américains en 2010 après la crise et elle chemine depuis qu'il a fallu qu'AIG paie des centaines de milliards de dollars à des banques étrangères et s'est renforcée avec les difficultés sociales liées à une mondialisation qui a mis en difficulté la classe moyenne américaine.

- Il déclare que les excédents allemands ont peu à voir avec la qualité industrielle allemande mais sont liés à des mesures d'organisation globale. On peut contester le détail de l'explication mais il est parfaitement établi que l'analyse en terme microéconomique des excédents (performance des entreprises, épargne des individus) est ridicule. C'est la politique globale de conduite de la vie économique et sociale allemande qui a créé les excédents, aggravée par l'Euro qui lui a permis d'exporter avec une monnaie dévaluée.

- Il précise avec exactitude qu'en suivant globalement les politiques macroéconomiques de l'Allemagne, l'Europe est devenue également excédentaire.

- Il souligne que le même mécanisme a été mis en place par la Chine, avec un taux d'épargne global passant à 50% du PIB et note que cette politique accroît le chômage chez ses partenaires commerciaux. Le blocage de l'accès au marché Chinois et son refus de respecter le droit de propriété aggrave les choses et l'arrivée au pouvoir de XI Jin Pin montre qu'il s'agit désormais d'une politique de puissance et pas seulement de rattrapage économique.

- L'Europe est aussi victime de la politique chinoise mais ne peut le dénoncer parce que l'Allemagne, elle, fait pareil et en profite. L'Allemagne a en effet beau jeu de refuser de jouer une politique de débridage de ses excédents si la Chine ne le fait pas.

- Le couple Franco-Allemand est à la peine car les intérêts des deux pays sont totalement opposés.

Nous avons tellement souvent développé ces thèses que nous pouvons applaudir à deux mains qu'on

les voit enfin apparaître dans un journal de la PQN, alors que tous ces sujets ont été verrouillés depuis 20 ans et les premières mises en cause par Maurice Allais. Tout en regrettant cet ostracisme intellectuel de longue durée. C'est l'ennui de la presse française, dominée par une coupole de dix personnes qui décident, en général de façon assez homogène, de ce qui peut être dit ou pas dit. Le non-dit et l'interdiction de dire est une constante de la presse française. Les pages idées, en fait, servent un dessein alors qu'il vaudrait mieux qu'elles fassent respirer la réflexion générale.

L'effort de Goetzmann, l'auteur, n'est pas totalement convaincant, d'abord parce qu'il laisse de côté des pans entiers du problème. Il n'y a d'excédents que parce qu'il y a des déficits. Les déficits américains sont structurels dans le système des changes flottants mis en place à Kingston. Tout n'est pas à la charge des pays excédentaires. Il faut revoir le système des changes flottants. Et là, grand silence ! La place du dollar comme monnaie mondiale de facto est aussi en cause. Encore grand silence. Quand on rentre dans le vraiment dur, le discours s'évanouit. Quant à la conclusion, elle est parfaitement contestable : « il faut traiter les causes du mal en soutenant des politiques de croissance qui auront pour effet de corriger les excédents commerciaux sur les Etats-Unis ». Lesquelles ? Et pourquoi seulement ceux sur les Etats-Unis ? Les pays de la zone Euro souffrent des excédents allemands qui sont démesurés vis-à-vis de l'Euroland. L'Eurosystème comme les changes flottants sont deux systèmes qui permettent les énormes déficits et les grandioses excédents. Il faut en changer ? Là pas un mot. On entre là où Le Monde ne veut pas qu'on aille. L'auteur voit bien que la relance dont il espère qu'elle sera conduite par la BCE et les Etats européens (toute la presse depuis deux mois pilonne sur le thème : la BCE doit se dégager de l'emprise allemande et comme elle ne peut pas tout les Etats doivent pendre le relais par une relance budgétaire) provoquera des déficits accrus vis-à-vis de la Chine. « L'Europe pourra utilement s'interroger sur la nature véritable des pratiques commerciales chinoises » termine l'auteur. Depuis le temps que nous écrivons que la complaisance vis-à-vis de la Chine est suicidaire, un thème développé à l'envi par Maurice Allais (rendons à César...) cet avertissement est bien venu. Mais aucune politique réelle ne se dégage de l'article. L'auteur ne distingue pas les aspects monétaires et les aspects commerciaux, ce qui tient au structurel et ce qui ressort du politique, ce qui est mondial et ce qui est purement européen.

Ne regrettons rien. Voir des idées majeures cachées sous le tapis médiatique pendant des lustres remonter à la surface est une bonne chose, même si c'est de façon beaucoup trop partielle et sans influence pratique. Il faut continuer le combat. Messieurs (et Mesdames) du Monde, il faut accepter d'aller beaucoup plus loin dans les « idées ».

Les autres articles qui ont pour but de contrebalancer ce début d'aggiornamento sont totalement nuls. Une « chercheuse senior de l'institut Jacques Delors » débite les analyses convenues et parfaitement hypocrites de l'europhisme militant. Plus de banalités on ne peut pas imaginer. « Il faut promouvoir l'Euro sur les marchés » et « bâtir des coalitions plurilatérales pour développer des règles commerciales internationales en matière de développement durable ». L'Euro va verdir la planète. Pourquoi et comment, cela on ne le dit pas.

Un « professeur émérite d'économie » se signale par un article indigent sur le « retour » du mercantilisme alors que les excédents majeurs, manifestation majeure du mercantilisme, se sont développés depuis 1971 ! Cinquante ans de retard. L'université française se porte presque aussi bien que le pense Alain Minc. En fait l'auteur fait du journalisme bétassin et n'apporte rien au débat. Quant au petit Mariolle qui « décrypte » la situation avec la théorie des jeux, pour conclure que « les deux camps semblent s'interroger sur les intentions véritables de l'autre », on sent qu'il a fait réellement progresser la question à pas de géant.

Au total : peut mieux faire ! Tout cela est bien timide.